

Maya Bösch conjugue le désir sur six modes

Performance

Dans le cadre du projet «Désirs sans destin», Maya Bösch et ses actrices investissent une villa dans le quartier des Charmilles

Brasser les arts et les publics fait partie des objectifs que poursuit le Théâtre Saint-Gervais. Il le prouve une nouvelle fois en programmant *Désirs sans destin*, un projet pluridisciplinaire porté par l'association Utopiana et la compagnie Sturmfrei. Mais il pousse l'échangisme un cran plus loin, en accueillant sur sa scène de théâtre l'exposition artistique d'Anna Barseghian et Stefan Kristensen, *Boîte noire*, tout en envoyant jouer la pièce de Maya Bösch, *Topographie Désirs*, à la villa qui sert habituellement de résidence d'artistes. Chassé-croisé, en quelque sorte.

La notion d'un désir qui ne viendrait pas son seul assouvissement vous séduit, vous vous rendez donc, en appétit, à l'avenue des Eidguenots, près du cycle de Cayla. On vous demande d'attendre 20 h 30 avant de vous inviter à suivre le chemin jusqu'à la maison au nom cocasse de Schengen



Barbara Baker, une «source qui jaillit de terre» dans «Topographie Désirs». CHRISTIAN LUTZ

Sweet Schengen. Devant, sur une planche inclinée, se tient une comédienne en combinaison noire, Karine Piveteau, qui déclame avec zèle des pages d'Antonin Artaud. Une pin-up en robe rouge (Estelle Zweifel) vous fait signe de passer à l'intérieur, tandis qu'un bruit de bois coupé à la hache détourne votre regard vers la danseuse Marcela San Pedro, qui fend ses bûches au métronome, tout en citant Karl Marx.

Parmi des constructions de planches s'érige dans le salon une cage de lattes dans laquelle Jeanne de Mont fait lentement les cent pas en récitant une lettre que l'activiste allemande Ulrike Meinhof a rédigée alors qu'elle était dans le couloir de la mort en 1972. Vos pas vous mènent ensuite à l'étage, où, devant un écran diffusant un documentaire politique signé Adam Curtis, trône une silhouette dépoitraillée que sur-

monte un inquiétant masque d'oiseau – réminiscence du polémique cheval installé récemment par Maya Bösch sur le rond-point de Plainpalais?

De la pulsion structurée à l'instinct opprimé, vous faites désormais face à un impassible Thanatos. Mais voici que par la fenêtre qui donne sur le jardin, vous distinguez encore une silhouette, que vous vous empressiez d'aller rejoindre dehors. Emergeant d'un trou creusé dans la terre, Barbara Baker se tortille comme une poétique chenille, tandis que d'une enceinte s'échappent les vers de la poétesse anglaise Sylvia Plath...

Ce que Maya Bösch «topographie» dans cet espace inédit sont des corps féminins, des voix, des écritures entremêlées (dont celle également de la philosophe Sophie Klimis), et l'idée qu'une force – le désir – transpercerait les êtres sans relâche et sans visée. Jusqu'à la plate. La déambulation en six stations qu'elle propose compense largement l'absence de rayons. **Katia Berger**

Topographie Désirs Utopiana, av. des Eidguenots 21, jusqu'au 26 mai. Rens. au 022 908 20 00 et sur www.saintgervais.ch

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 306.2
N° d'abonnement: 306002
Page: 32
Surface: 10'475 mm²

Critique: «Désirs sans destin», à Genève

Voyage entre théâtre et jardin

De la vidéo au théâtre et du théâtre dans une villa. Saint-Gervais Genève collabore avec l'association Utopiana et la Compagnie Sturmfrei de Maya Bösch pour ce projet un peu déroutant. Et c'est là son premier mérite. Le second étant d'interroger une thématique peu cernable, les «désirs sans destin».

Au théâtre, les visiteurs sont invités à s'asseoir à diverses places pour regarder un moment (ou l'entier, elles ne sont pas longues) des vidéos projetées sur des voiles tombant parmi les sièges. Les scènes, les récits développés évoquent différentes formes de désirs, personnels ou collectifs, poétiques ou politiques. Il faut aussi aller sur scène activer l'installation de Takashi Matsuo et se promener parmi les papillons, images de nos désirs les plus fugaces.

L'exposition se termine le 31 mai, le spectacle de Maya Bösch, *Topographie Désirs*, ce dimanche déjà. Il faut donc vite affronter le froid – les comédiennes le font dans des tenues peu propices – pour une soirée

où chaque spectateur choisit l'ordre des séquences. Ici, le désir est corps, il est texte aussi. Il est combat. C'est Karine Piveteau qui donne un extrait de *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, d'Artaud, postée à l'entrée du jardin, en équilibre sur une rampe de bois, frêle et forte. C'est Jeanne de Mont, qui dit le désir épuisé, la parole désagrégée, tel que l'a exprimé Ulrike Meinhof dans sa prison. On la regarde à travers les planches de bois qui la barricadent. Du bois, il y en a partout, dans la maison, le jardin, fendu pendant tout le spectacle par Marcela San Pedro. Il donne une homogénéité à ce parcours terminé dans l'herbe, avec Barbara Baker à moitié enterrée (on pense à Madeleine Renaud dans *Oh! les beaux jours*), qui ondule dans la nuit tombée et dit «Tulipes», poème de Sylvia Plath sur la renonciation. **Elisabeth Chardon**

Topographie Désirs. Utopiana, av. des Eidguenots 21, Genève, à 20h30 jusqu'au 26 mai. Tél. 022 908 20 00 www.saintgervais.ch



Nos pulsions mises en boîte

Le projet pluridisciplinaire «Désirs sans destin» unit Saint-Gervais et Utopiana

Le trio qui a concocté ce projet multidisciplinaire est parti de la notion freudienne de destin pulsionnel pour finalement proposer une manifestation en trois moments et sur deux lieux.

D'abord, à Saint-Gervais, l'art vidéo, qui a eu ses beaux jours dans la maison, investit la scène théâtrale, en sous-sol, dans une boîte noire évocatrice de notre inconscient qui donne son titre à l'exposition. L'artiste Anna Barseghian, de l'association genevoise

Utopiana, y propose une série d'œuvres qui questionnent cette force qu'est le désir, cherchent à la faire apparaître dans son état brut, c'est-à-dire hors de son sujet, de son destin. Certaines œuvres sont produites spécifiquement (21-31 mai, 12h-19h).

A Saint-Gervais toujours, le philosophe Stefan Kristensen a invité Lisa Guenther (Nashville) pour son expérience de philosophe en prison, Guy-Félix Duportail (Paris) pour sa conception du

corps désirant basée sur Lacan et Merleau-Ponty, et Sophie Klimis (Bruxelles) pour parler de désir et d'ordre politique (sa 25, 14h).

Enfin, entre théâtre et performance, la metteuse en scène Maya Bösch et sa compagnie Sturmfrei investissent la résidence Utopiana, une villa avec jardin aux limites de la ville. Sous le titre *Topographie Désirs*, elle s'inspire d'écrits tant poétiques que politiques, d'Artaud à Ulrike Meinhof, de Marx et Engels à Sylvia Plath, pour

disposer dans la maison et ses alentours luxuriants chorégraphies spatiales, installations sonores, présences du corps et des mots. Avec notamment Barbara Baker, Nalini Salvadoray, Marcela San Pedro et Sophie Klimis (du 21 au 26 mai à 20h30).

Elisabeth Chardon

Genève. Saint-Gervais Genève
Le Théâtre, rue du Temple 5 et Utopiana, av. des Eidguenots. (Loc. 022 908 20 00, www.saintgervais.ch).



Haroutoun Simonian, «Sans titre», 2004, vidéo.

Le Courrier

L'art, sujet de désirs

MERCREDI 29 MAI 2013

Journaliste:

Cécile Dalla Torre

Samuel Schellenberg

Projet bicéphale, «Désirs sans destin» s'empare de la question de l'«être au monde». La semaine dernière dans la résidence d'artistes de l'association Utopiana, perdue au fond d'une allée du quartier genevois de St-Jean, et jusqu'à vendredi au Théâtre St-Gervais, le désir revêt toutes les dimensions possibles, dans des propositions qui croisent performance, arts visuels et philosophie.

A commencer par le volet théâtral, combatif et lumineux, conçu par Maya Bösch. *Topographie Désirs* est propre au lieu qui lui donne vie, ici transformé en baraque à l'abandon. La metteuse en scène a livré à Utopiana une ode à la lutte au féminin, pour et avec six comédiennes. Et il en faut peu à l'ex-codirectrice du Grü pour faire de cette bicoque désossée, chambranles de portes nus, fenêtres barricadées, un bastion de résistance tout autant qu'un paradis des sens. Là où elle déconstruit en surface, c'est pour mieux remplir l'espace de fulgurances émotionnelles.

A la hache

Comme un conte à la nuit tombée, la maison se peuple de créatures qui en assaillent tous les étages. Le verbe puissant d'Antonin Artaud jaillit d'emblée, en extérieur, de la bouche de Karine Piveteau, accueillant le badaud en cerbère. Les martèlements de hache que Marcela San Pedro scande en coupant du bois dans son bout de pré, comme pour mieux dire la persévérance et le jusqu'au-boutisme, résonnent inlassablement en écho.

Maya Bösch aime les contrastes et compose avec tous les versants de la femme. On a les yeux rivés sur Jeanne de Mont, prise au piège entre quatre murs, qui puise en elle l'ardeur charnelle pour restituer les ultimes décharges de mots écrits dans les couloirs de la mort par Ulrike Meinhof, révolutionnaire de la Bande à Badeer.

Mais on se laisse aussi embarquer par les prunelles concupiscentes d'une diva en soie fuchsia, que l'on croise à la dérobée dans la cage d'escalier. Ou encore par cette femme-oiseau en smoking contemplant les dérives du monde filmées par Adam Curtis. Entourée d'une végétation luxuriante au bout du jardin, Barbara Baker, engoncée jusqu'à la taille dans un trou de verdure, laisse parler la grâce lorsqu'elle se débat avec les mots de la poétesse féministe Sylvia Plath.

Jusqu'à dimanche dernier, Maya Bösch a habité cette mesure d'un magnifique langage. On chemine avec elle dans son théâtre des sens qui puise dans la magnificence des corps autant que dans la nature rayonnante. Fort de ces deux éléments, son regard d'insoumise emprunte davantage au poétique qu'au dogmatique, avec une esthétique et un souffle féminins qui font du bien au bout du lac.

Boîte noire

A St-Gervais, dans *Boîte noire*, exposition imaginée par le duo à la tête d'Utopiana – l'artiste Anna Barseghian et le philosophe Stefan Kristensen –, la salle du sous-sol sert de réceptacle à douze œuvres, principalement des vidéos. Entrée et gradins sont mis à contribution, avec tout d'abord une installation sonore d'Anna Barseghian et Rudy Decelière, *Strats* (2013): des extraits de conversations avec des philosophes comme Sophie Klimis ou Yves Citton.

Par la vidéo, le collectif argentin Etcetera évoque pour sa part les luttes contre l'impunité (*Etcetera TV*, 2005), alors que Pauline Boudry et Renate Lorenz pratiquent la critique culturelle queer dans une réflexion autour de la femme au foyer (*Charming for the Revolution*, 2009).

Une autre vidéo raconte Martial, qui dans les années 1980 sillonnait les rues de Lausanne avec son «bus» à une place (Michel Etter, *Martial ou l'homme bus*, 1983). Quant à Uriel Orlow, il propose une succession de tableaux vivants tournés à Jérusalem et Ramallah: ils parlent autant de la vie quotidienne dans les Territoires occupés que d'un hôpital psychiatrique pour rescapés de la Shoah érigé dans un village palestinien vidé en 1948.

On termine la visite en traversant un couloir de rideaux au fond du plateau, une balle rouge dans la main. *Phantasm* (2006), l'installation de Takahiro Matsuo, se met alors en marche, avec scintillements de papillons et douce musique: une manière de rendre visible le désir humain sous sa forme la plus primaire, alors qu'il n'a pas encore reçu un destin particulier. Mais *Phantasm* offre aussi un angle privilégié pour remettre en question tout ce qu'on vient de voir dans l'exposition: depuis la scène, on distingue le verso des écrans de projections, dont les images se mêlent à celles des papillons.

[Arts plastiques\(439\)](#) [4][Culture\(4963\)](#) [5][Cécile dalla torre\(166\)](#)

[6][Samuel schellenberg\(768\)](#) [7]

Vous devez être [loggé](#) [8] pour poster des commentaires